

**Identification**

Bien proposé	Villages historiques de Shirakawa-go et Gokayama
Lieu	Préfectures de Gifu et Toyama
Etat partie	Japon
Date	21 octobre 1994

**Justification émanant de l'Etat partie**

Le Japon est l'un des exemples les plus importants de pays qui a développé une tradition architecturale reposant entièrement sur le bois. Depuis les temps les plus reculés, qu'il s'agisse du palais de l'empereur, de résidences aristocratiques, d'édifices religieux, bouddhistes ou shintoïstes ou de bâtiments militaires comme les châteaux de la période des guerriers, toutes ces constructions étaient réalisées en bois. Dans le cadre du développement de chaque type d'architecture, la conception des formes et des structures, les techniques de menuiserie, les procédés de fabrication ainsi que les techniques de peinture et de coloration sont devenus très élaborés et ont donné naissance à une grande variété de styles et d'expressions au fil de la longue histoire de l'architecture au Japon. Ceci ne s'applique pas seulement aux demeures de l'aristocratie mais aussi aux simples maisons et bâtiments annexes des petites gens et très peu d'exceptions existent. Les maisons vernaculaires sont divisées en deux grandes catégories : les *machiya*, les maisons de ville et les *minaka*, les maisons des villages de la campagne et du bord de mer.

Le bien proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial est un ensemble de villages agricoles avec les groupes de maisons historiques qui s'y trouvent. Dans les villages de la campagne au Japon, le modèle le plus habituel des fermes est une structure de forme rectangulaire à un seul niveau, avec l'entrée sur le côté et les murs extérieurs constitués de poteaux de bois et d'un clayonnage avec remplissage d'argile, avec un toit à quatre pentes et à pignon couvert de roseaux. Il existe, cependant, d'autres styles de fermes et cette grande variété est l'un des facteurs que le Japon peut citer comme exemple de la valeur universelle de sa tradition d'architecture vernaculaire. Les fermes au Japon sont habituellement petites avec un faitage assez bas et des pentes de toit souvent inférieures à 45°. L'image générale qu'elle communique est celle d'un bâtiment confortablement ancré au sol, laissant paraître une grande harmonie avec la nature plutôt qu'une lutte.

Contrastant brutalement avec cette image, les maisons *gassho* de la région de Shirakawa-go/Gokayama sont toutes construites selon le même modèle que l'on ne rencontre nulle part ailleurs au Japon. Elles ont une structure parmi les plus rationnelles qui existent dans ce pays. Leurs spécificités sont les suivantes :

- 1 Les dimensions du bâtiment sont plus conséquentes que celles d'autres régions. Le toit est très pentu (60°) avec pignons donnant une impression de combat avec la nature.
- 2 Dans le modèle de ferme le plus courant, l'espace dans les combles est rarement utilisé et quand, exceptionnellement, il l'est, il ne reçoit qu'une fonction passive comme celle de stockage, tandis que le modèle *gassho*, avec son toit abrupt et sa charpente triangulée, offre un espace considérable, souvent divisé en trois ou quatre niveaux et utilisé de façon active pour élever des vers à soie ou conserver les feuilles de mûrier.
- 3 Le point faible des charpentes de type classique est son manque de résistance aux contraintes latérales, qui s'exercent perpendiculairement aux fermes. Ce problème a été résolu dans les maisons *gassho*, en ayant recours à une écharpe incluse dans la pente du toit pour rigidifier l'ensemble et lui conférer une meilleure résistance latérale. Cette innovation technique est unique au Japon.

Les points suivants aideront à mieux comprendre l'extraordinaire qualité de ces maisons et villages *gassho* et à convaincre qu'ils méritent une attention et une protection toutes particulières :

- 1 Les régions de Shirakawa-go et de Gokayama étaient isolées, loin de tout et très difficiles d'accès, entourées de hautes montagnes de la région de Chubu. Jusque dans les années 1950, les relations avec le reste du pays étaient très limitées.
- 2 En raison de cet isolement, la culture des régions de Shirakawa-go et de Gokayama s'est développée indépendamment de celle des régions voisines et est restée confinée aux étroites vallées liées entre elles par la rivière Sho. L'unique culture de la région était calquée sur le système social et le mode de vie quotidien dérivés en particulier de la seule source spirituelle, la secte bouddhiste de Jodo Shinshu.
- 3 Le style architectural des maisons *gassho* n'existe que dans ces régions. Au moment où elles étaient les plus nombreuses, à savoir à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, il n'en existait pas plus de 1860 sur les 5,5 millions de fermes du Japon.
- 4 Le nombre de villages et de maisons *gassho* a considérablement diminué jusqu'à être pratiquement nul en particulier du fait des changements sociaux provoqués par le très rapide développement économique enregistré depuis la Deuxième Guerre mondiale.
- 5 Les biens sélectionnés pour la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial sont ceux où les maisons *gassho* survivent en groupes, où le paysage original de village survit intact et aussi où des mesures de protection ont déjà été mises en place parallèlement à une législation visant à une conservation appropriée.

Les biens proposés pour inscription répondent aux exigences des **critères iv et v** de l'article 24(a) des *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du Patrimoine mondial* (WHC/2/révisé février 1994).

### **Catégorie de bien**

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, cette proposition d'inscription est un *ensemble*.

### **Histoire et Description**

#### *Histoire*

Au 8<sup>ème</sup> siècle de notre ère, la région de Shirakawa-go et de Gokayama fut ouverte comme lieu d'ascèse et de prière, centré sur le mont Hakusan, à un ordre qui associait les croyances pré-bouddhiques antiques et le bouddhisme ésotérique. A la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, cet ordre passa sous l'influence de la puissante secte ésotérique Tendai qui fut à son tour remplacée par la secte Jodo Shinshu qui reste encore aujourd'hui très influente dans cette région. Ses enseignements jouèrent un rôle important dans l'évolution de la structure sociale de la région, organisée selon le système *kumi* de coopération mutuelle entre familles voisines.

Les plus anciens documents écrits confirment le nom de Shirakawa-go comme étant celui de la région dès le milieu du 12<sup>ème</sup> siècle. Gokayama, quant à lui n'apparaît qu'au début du 16<sup>ème</sup> siècle. Le nom du village d'Ogimachi apparaît dans des documents de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, celui d'Ainokura au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle et celui de Suganuma au début du 17<sup>ème</sup> siècle. Shirakawa-go faisait partie du territoire du clan Takayama au commencement de la période Edo mais à partir de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, et jusqu'à la restauration Meiji en 1868, elle fut sous le contrôle direct du gouvernement militaire d'Edo Bakufu. Gokayama était sous l'autorité du clan Kanazawa tout au long de la période Edo.

En raison du relief montagneux, la culture traditionnelle japonaise du riz n'était pas très productive dans cette région, ce qui explique que les paysans se soient tournés vers d'autres cultures céréalières telles le sarrasin et le millet qui acceptent des champs plus petits. Malgré ces difficultés, les récoltes étaient très légèrement excédentaires. Les quelques produits commercialisables de la région étaient le papier japonais (*washi*) fait de fibres de mûrier, arbre que l'on rencontre dans la région, le nitrate de calcium pour la fabrication de poudre à canon et les produits de base de la sériciculture (vers à soie et fil à soie brut). La production de papier se poursuit tout au long de la période Edo mais déclina quand les procédés de fabrication occidentaux apparurent au 19<sup>ème</sup> siècle. La production de nitrate qui avait commencé au milieu du 17<sup>ème</sup> siècle disparut avec l'arrivée au 19<sup>ème</sup> siècle

du salpêtre européen très peu coûteux. L'industrie de la soie survécut plus longtemps, du 17<sup>ème</sup> siècle jusque dans les années 1970. Le besoin de grands espaces pour l'élevage des vers à soie et le stockage des feuilles de mûrier eurent une incidence très forte sur la multiplication des maisons de type *gassho*.

### Description

#### 1 Ogimachi

La partie centrale du village est située sur un plateau, sur la rive orientale de la rivière Sho. Seule une maison a survécu sur l'autre berge. La configuration générale du village est dominée par une rue, large de 6 mètres, qui le traverse en son centre, du nord au sud et un réseau de ruelles de 2 à 4 mètres de large. Bien que la disposition des rues remonte à la période Edo, cette large rue a été dessinée en 1890 et représente une balafre visuelle dans le paysage villageois d'origine.

La majorité des maisons sont bâties sur des parcelles individuelles séparées par des étendues cultivées, structure à l'image de l'utilisation traditionnelle de la terre. Les parcelles sont petites et de forme irrégulière. Sur les versants, au pied de la montagne, les maisons sont édifiées sur des terrasses soutenues par des murs de pierres. Les limites sont déterminées par des chemins, des canaux d'irrigation ou des champs sans murs ni haies. Par conséquent, le paysage est ouvert. La plupart de ces maisons disposent de structures auxiliaires dont les toilettes et les remises aux murs de bois, des abris pour sécher les grains qui sont le plus souvent à une certaine distance de la maison pour limiter les risques d'incendie.

Les parcelles construites sont entourées de rizières irriguées et de champs de céréales de forme irrégulière et de petite dimension. Autrefois, ces surfaces étaient utilisées pour cultiver les mûriers destinés à la sériciculture. Aujourd'hui, elles servent aux cultures potagères. Les rizières sont alimentées par un réseau de canaux. Au sud et au nord du village on trouve des parcelles cultivées plus grandes.

Le groupe de bâtiments historiques est composé de cent dix-sept maisons et de sept autres structures. Soixante des cent dix-sept maisons sont de style *gassho* et ont été construites pour la majorité au 19<sup>ème</sup> siècle (la plus récente ayant été construite au début du 20<sup>ème</sup> siècle). Elles sont toutes alignées parallèlement à la rivière Sho et constituent un paysage à la fois harmonieux et impressionnant. Elles sont toutes constituées de trois pièces (une grande et deux petites), en plus d'un espace dont le sol est en terre battue. Il existe cependant quelques maisons qui comportent quatre pièces. On pénètre dans ces maisons par une porte située généralement sur l'un des longs côtés.

Dans cet ensemble de maisons de pur style *gassho*, l'une d'elles a été modifiée par l'ajout d'un second étage et sept ont une structure à poteaux et poutres avec une toiture à chevrons construites au 20<sup>ème</sup> siècle dans un style proche du *gassho*. Les bâtiments auxiliaires ont des murs en bois et un toit de chaume à pignon semblables aux maisons *gassho*.

Le village dispose en outre de deux temples bouddhistes, Myozen-ji et Honkaku-ji. La divinité gardienne du village est abritée dans le lieu de culte shintô, Hachiman Jinja, situé au pied de la montagne et entouré d'une cédraie.

#### 2 Ainokura

Ce village qui était le centre le plus actif des opérations de sériciculture jusqu'en 1950, est également situé sur un plateau-terrace qui surplombe la rivière Sho. Sa configuration est organisée autour de l'ancienne rue principale qui serpente agréablement à flanc de colline alimentée par les rues latérales. Mais là aussi, une large rue carrossable a été tracée en 1958, perturbant la physionomie du village.

Les maisons et les parcelles sont semblables en forme et taille à celle d'Ogimachi. Le groupe de bâtiments historiques comprend vingt maisons de style *gassho*, pour la plupart carrées et constituées de quatre pièces. La différence essentielle est que les entrées sont le plus souvent sur l'un des pignons avec un porche dont le toit forme un appenti. Cinq d'entre elles ont été transformées au début du siècle et ont maintenant deux étages. En outre, sept sont des reproductions construites au 20<sup>ème</sup> siècle selon le modèle de poteaux et poutres.

La divinité gardienne du village est abritée dans le lieu de culte shintô, Jinushi Jinja ; le centre bouddhiste est le temple Shonen-ji de la secte Jodo Shinshu.

### 3 Suganuma

Le site de Suganuma est semblable à celui d'Ogimachi et d'Ainokura, à savoir sur une terrasse qui domine la rivière Sho, mais il est beaucoup plus petit que les précédents avec seulement huit maisons et une population de quarante personnes. Neuf maisons *gassho* survivent, la plus récente d'entre elles a été construite en 1928. Elles ressemblent à celles d'Ainokura plus qu'à celles d'Ogimachi.

## Gestion et Protection

### *Statut juridique*

Les maisons de ces trois villages appartiennent à une grande diversité de propriétaires, dont le gouvernement japonais (ministère de la construction), les autorités préfectorales et régionales, le Japan National Trust, les coopératives agricoles, des entités religieuses et des propriétaires privés.

Chacun des trois villages est un District de préservation pour des groupes de bâtiments historiques, tel que le définit l'article 2 de la loi de 1950 pour la protection des biens culturels. Cette désignation exige, entre autres choses, la préparation de programmes de préservation pour la protection, la restriction des activités qui risqueraient d'altérer l'apparence actuelle du District de préservation et les procédures d'autorisation associées et aussi la mise en place de subventions pour aider au financement des actions approuvées. Ogimachi a été déclaré important district de préservation pour des groupes de bâtiments historiques, tandis que l'accès d'Ainokura et de Suganuma à cette catégorie est en cours d'étude. Les dispositions de l'article 69 de la loi de 1950 désignaient ces deux villages comme sites historiques, ce qui imposait certaines obligations d'entretien aux propriétaires.

L'Agence nationale pour les affaires culturelles à Tokyo a la responsabilité générale de la conservation de ces trois villages. Les organes associés sont les suivants : le Conseil pour la protection des biens culturels et son comité d'experts (pour les problèmes relatifs à la loi de 1950), l'Agence pour l'environnement (pour les problèmes relatifs à la loi sur les parcs naturels), le ministère de l'agriculture, de la forêt et de la pêche (loi foncière agricole et loi sur la mise en place de zones de promotion agricole), l'Agence pour la forêt (loi sur la forêt), le ministère de la construction (loi sur les fleuves et rivières), la préfecture de Gifu, le Conseil de l'éducation de la préfecture de Gifu, la préfecture de Toyama, le Conseil de l'éducation de la préfecture de Toyama, Shirakawa-Mura (district), Taira-Mura et Kamitaira-Mura.

### *Gestion*

La gestion directe des bâtiments individuels est sous la responsabilité de leurs propriétaires et tous les travaux sont supervisés comme le prévoient les très complets plans de préservation. Cependant, des subventions sont offertes par les autorités locales et le gouvernement central pour les grands projets.

Dans les trois villages, les réseaux d'irrigation, les arbres, les zones forestières associées, sont répertoriés comme éléments de l'environnement des plans de préservation. Des contraintes similaires s'appliquent aux autres bâtiments. La loi sur les terres agricoles contrôle de façon stricte le changement de destination de ces terres.

Chaque village bénéficie d'une double zone tampon. A Ogimachi, la partie en périphérie immédiate du village est un District de protection d'un paysage culturel historique ce qui constitue la première zone tampon ; la seconde couvre une plus grande surface, protégée par le même type de dispositions, les Shirakawa-Mura, portant sur la surveillance de l'environnement naturel. Le parc naturel préfectoral de Gokayama, désigné comme tel par le Règlement de la préfecture de Toyama sur l'environnement naturel, constitue la première zone tampon des deux autres villages, Ainokura et Suganuma. A l'extérieur de ce parc, on trouve d'autres réglementations locales qui protègent d'autres zones. La conséquence de ces dispositions réglementaires, qui imposent des contraintes considérables sur toute sorte d'activité qui pourrait être considérée comme préjudiciable, est qu'une surveillance très étroite protège le paysage et les constructions de ces trois villages.

## **Conservation et Authenticité**

### *Historique de la conservation*

Le mode de vie adopté dans la région de Shirakawa-go et Gokayama, qui s'est mis en place lentement au cours des siècles a été profondément modifié entre les années 1950 et 1975, période de changements économiques. Un grand nombre d'habitants quittèrent les villages pour la ville et nombre de maisons *gassho* traditionnelles ont été démolies pour être remplacées par des constructions modernes. Sur les 94 villages qui comportaient des maisons *gassho* à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, seuls 25 subsistent et le nombre total de maisons a baissé de 1800 à 148.

Le Comité national pour la protection des biens culturels (devenu l'Agence pour les affaires culturelles) a lancé un programme de recherche scientifique sur ces maisons au cours des années 1950 avec pour résultat que cinq d'entre elles ont été désignées "biens culturels importants". Le concept de préserver la totalité d'un village est apparu à Ainokura et Suganuma, tous deux désignés Sites historiques nationaux en 1970. En conséquence, toute démolition, tout changement de situation ou toute modification non-historique de maison *gassho* sont totalement interdits (restrictions acceptées par tous les résidents).

La conservation du village d'Ogimachi a été engagée par les résidents eux-mêmes. Ils ont constitué l'Association pour la protection du paysage villageois historique de Shirakawa-go Ogimachi en 1971, en même temps qu'ils ont adopté la Charte des résidents du village, ce qui a généré une dynamique pour préserver l'ensemble du village, non seulement les maisons mais aussi les champs, les canaux d'irrigation, les routes et les forêts.

Les travaux d'entretien courants ont été réalisés par les propriétaires et dans certains cas grâce aux efforts conjugués de groupes organisés dans le cadre du *kumi*, et en utilisant des techniques et des matériaux traditionnels. Ces travaux concernent en particulier le remplacement des toits de chaume mais parfois, les dégâts constatés ont nécessité des travaux de conservation obligeant au démontage partiel ou total de certaines parties de la structure en respectant les pratiques et principes japonais traditionnels. Dans ce cas, il a été fait appel aux services d'un architecte spécialiste de la conservation pour assurer la plus grande authenticité historique.

Dans la mesure où le feu est le grand ennemi des toits de chaume, des systèmes de lutte contre l'incendie ont été installés dans les trois villages. Des équipes de pompiers ont également été constituées au sein des résidents.

### *Authenticité*

Le niveau d'authenticité des trois villages est élevé. L'authenticité du lieu est totale : le site des trois villages est en lui-même un élément historique important. L'authenticité de fonction est également incontestable : le mode de vie agricole est resté inchangé (mis à part l'adoption de matériel mécanisé) et le sentiment d'appartenir à une communauté est puissant. Une certaine recherche dans la présentation a été imposée par le nombre de plus en plus important de visiteurs mais, l'élément "kitsch" qui défigure de si nombreux villages anciens est, et a toutes les chances de rester, totalement absent des sites. L'authenticité des matériaux et des techniques est elle aussi remarquable et elle est conforme au respect dont les conservateurs japonais font preuve dans leurs interventions sur les bâtiments historiques : les mêmes normes sont appliquées à ces bâtiments vernaculaires qu'aux temples d'Horyu-ji ou de Kyoto.

## **Evaluation**

### *Action de l'ICOMOS*

A l'invitation des autorités japonaises, une mission de spécialistes de l'ICOMOS a visité les trois villages en 1993. Par conséquent, il n'était pas nécessaire d'y envoyer une nouvelle mission en 1995 à la suite de la proposition d'inscription. Le Comité International du Bois de l'ICOMOS a également été consulté.

### *Caractéristiques*

Les trois villages proposés pour inscription sont des exemples bien préservés et protégés de villages traditionnels de bâtiments vernaculaires. Ogimachi est le plus grand des trois et sous certains aspects, le plus impressionnant. Le schéma d'origine de ces villages a été quelque peu dénaturé par l'intrusion de voies de circulation qui les traversent ; ces voies datent de 1890 pour Ogimachi et de 1958 pour les deux autres. Toutefois, le réseau de ruelles

sinuant entre les parcelles construites et cultivées et les canaux d'irrigation est dans son ensemble intact de la même façon que n'a pas été abîmé l'aspect général des sites.

Il est très important de noter que la structure sociale de ces villages, dont la configuration est la manifestation matérielle, a survécu en dépit des modifications drastiques qui ont affecté la vie économique du Japon depuis 1950. En conséquence, ces villages conservent la qualité à la fois spirituelle et matérielle de leur longue histoire.

#### *Analyse comparative*

Le dossier d'inscription est précis sur ce point : ce groupe de villages est unique au Japon où la maison de style *gassho* se distingue de la ferme traditionnelle vernaculaire. Compte-tenu de l'isolement du Japon par rapport aux influences extérieures au cours des trois siècles pendant lesquels le style *gassho* s'est développé, il est possible d'affirmer que ces villages sont uniques au niveau de cette partie du monde.

#### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Il existe un projet de construction d'une route à quatre voies, la *Tokai Hokuriku Jidoshado*, longue de 185 km, entre les villes d'Oyabe et d'Ichinomiya. Une partie de cette autoroute doit passer à 500 mètres à l'ouest d'Ogimachi. L'étude d'impact sur l'environnement menée dans le cadre de ce projet estime que l'impact le plus grave affecterait le paysage d'Ogimachi. Il est prévu de planter des arbres pour faire écran et de porter une attention extrême à la construction des ponts afin de protéger le paysage.

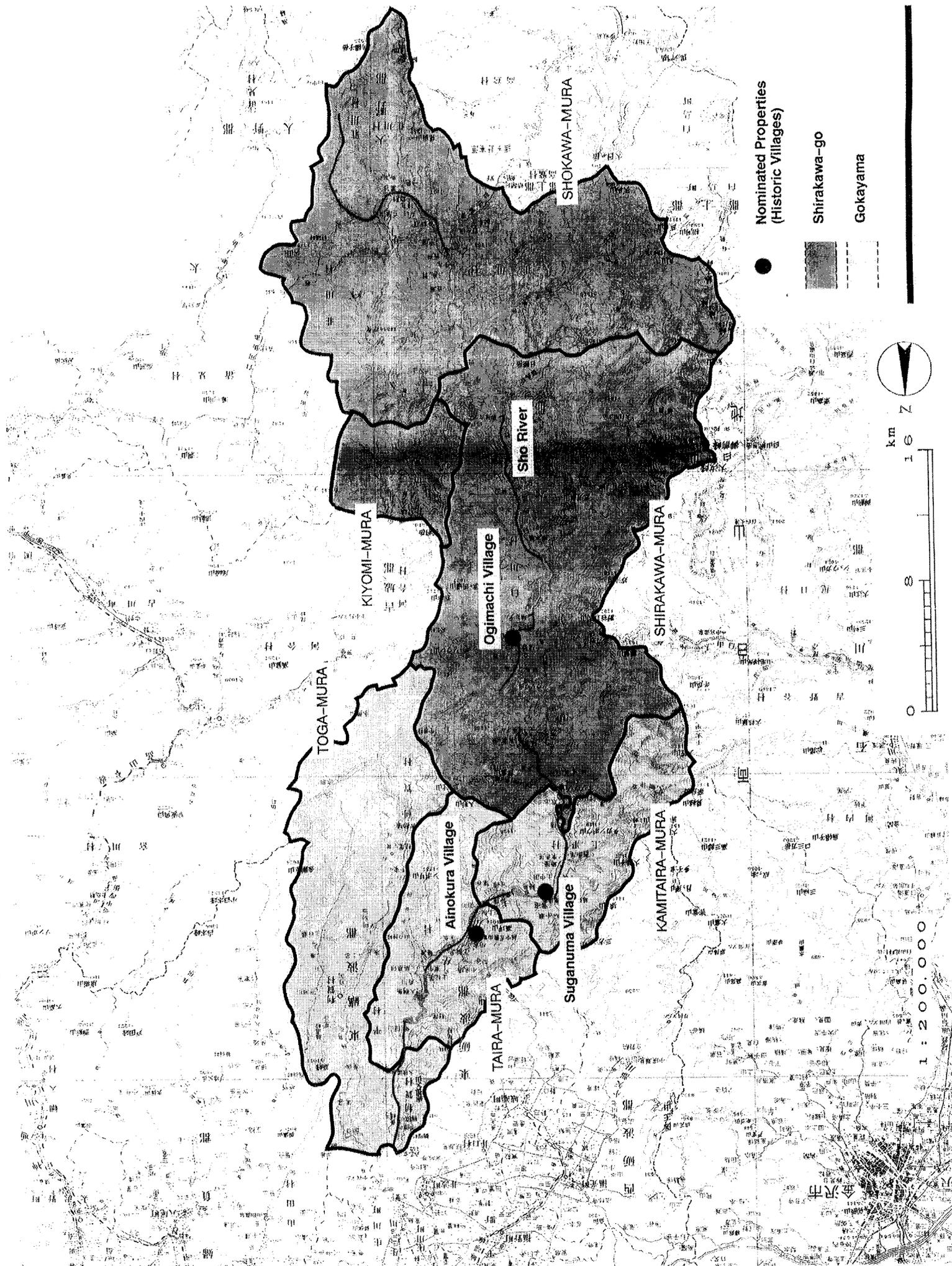
Il est donc proposé aux autorités japonaises de réviser ce projet de route et en particulier ce qui concerne les mesures insuffisantes préconisées, en procédant à une étude plus précise du paysage afin de limiter au maximum l'effet négatif sur le paysage d'Ogimachi qui est un élément à part entière de la proposition d'inscription.

#### **Recommandation**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des **critères iv et v** :

Les villages de Shirakawa-go et Gokayama sont des exemples exceptionnels d'établissements humains traditionnels parfaitement adaptés à leur environnement et à leur raison d'être sociale et économique. Ils ont réussi à s'adapter aux profonds changements économiques qui ont affecté le Japon au cours des cinquante dernières années mais leur survie ne sera assurée que par une vigilance constante de la part des autorités gouvernementales comme des habitants eux-mêmes.

ICOMOS, septembre 1995



Shirakawa-go et Gokayama : plan de localisation /  
 Shirakawa-go and Gokayama : Location map



Shirakawa-go et Gokayama : village de Suganuma, maison Nakajima /  
Shirakawa-go and Gokayama : Suganuma village : Nakajima house